

[Signature]

observations sur un depot à l'aine, sur la maladie primitive qui y a donné lieu et reflexions à ce sujet.

M. Le maistre agé d'environ dix huit ou vingt ans, Ecolier très-distingué de l'Université, Etudiant en philosophie au Collège de Montaigu, traînoit depuis quelques années une vie languissante, sans avoir ce qu'on appelle un caractère décidé de maladie qui l'empêchât de vaquer à l'acquisition de ses devoirs qu'il remplissoit avec honneur, car il a remporté deux prix et un premier accessit au concours de l'université l'année dernière. un travail immodéré, des études continuelles sans aucun exercice, le minoient en detail en appauvrissant la masse — des liqueurs, l'on fait insensiblement tomber dans une état de cachexie purulente avec une fièvre lente la compagne ordinaire. il rapportoit depuis cinq ou six mois des douleurs vagues tantôt au dos, tantôt à la région lombaire quelquefois aux membres. il lui est aussi survenu à différentes reprises plusieurs tubercules inflammatoires qui ont suppuré à différentes parties du corps.

ARC 52

no 36



à la fin de 7 lrs

peu attentif à ces maux et ignorant
leurs fâcheuses suites, M. le maître négligea
les conseils salutaires des ministres de santé
qui lui prescrivaient l'exercice, le régime
approprié et quelques purgations. Depuis six
+ semaines, il a paru à l'aîne droite une
tumeur sans changement de couleur à
la peau, presque sans douleur, sans fièvre
considérable et avec fluctuation; c'était un
dépôt qui s'accrut de jour en jour au point
d'égalier le volume de la tête d'un enfant.
appelé pour la première fois le 14 9bre
dernier, j'en fis le lendemain l'ouverture
qui a donné environ cinq livres d'un
pus dégénéré. C'est à dire lécieux, jaunâtre
et un peu fétide. Le lendemain à chaque
pansement et les quatre jours suivants il
en sortit encore une prodigieuse quantité;
mais le cinquième jour, une dysurie
putride survint qui sans tarir la source
de la ~~matière~~ ^{matière} qui sortoit par cette voye scabieuse
en diminua considérablement la ~~quantité~~ ^{quantité}
non seulement une portion de ce pus dégénéré
s'évacuoit par les urines et les selles; mais
deux dépôts se manifesteront encore en
même tems, l'un au col et l'autre
sur le dos de la main droite. je fis cesser
l'usage des sucs omers que je lui faisois
administrer au malade et j'ordonnai
la crème d'iris dans le beuillon
et de tems en tems un peu de vin
d'halicanthe; car il étoit très-foible
le devoyement s'arrêta le 7 et la
suppuration redevenue plus abondante
étoit aussi de plus mauvaise qualité.

+ Le 25 9^{bre}

Les miasmes putrides resorbés allumerent
une fièvre très-forte, qui m'offrit des
indications difficiles à concilier avec celles
que m'présentait sa cause. le dix⁺ (depuis
l'ouverture du cœpport) M. M. de la faye
Capdeville et garnier medecin du
College furent appelés en consultation.
Nous convinmes unanimement d'agrandir
l'incision du côté de la crosse de l'os des
iles pour mieux connoître, d'où venait
le pus et en même tems pour empêcher
son croupissement. Ces messieurs pro-
posèrent une saignée au bras pour
combattre cette violente fièvre de resorption,
quoique je ne fusse pas de leur avis, je
la fis faire, elle ne diminua notable-
ment, ni la fièvre, ni la suppuration.
le 11 et le 12, ^{le malade} fut tourmenté d'une très
grande difficulté de respirer avec
une douleur insupportable au côté
droit, qui obligea de recourir à une
seconde saignée, la faiblesse augmenta,
des sueurs colligatives se manifestèrent
et le 13⁺ l'infortuné malade succomba
à sa déplorable situation.

+ 28 novembre

J'ai fait le 28 9^{bre} l'autopsie en présence de M.
garnier l'ouverture du cadavre en
voici le résultat.

je portai d'abord mes regards sur tous
les viscères du bas-ventre qui étoient
très-sains et je ne trouvai pas une
goutte de pus dans cette capacité.



Je conduisis mes recherches de bas
en haut depuis l'arade tendineuse
des muscles du bas ventre sous laquelle
le pus passoit jusqu'au rein de ce côté
qui n'étoit affecté en aucune manière,
mais une portion des muscles psoas et
iliaque étoit macérée par la matière
putride, et les feuillets de la lame
cellulaire du péritoine dans laquelle
loge le rein étoient en grande partie
putréfiés, dilacérés, détruits. peu satisfait
de mes recherches qui ne ^{me} donnoient
point encore l'explication des phénomènes
que m'avoit offerts ^{la sortie d'une quasi} ~~une suppuration~~
^{grande quantité de matière purulente} ~~si abondante~~, je ne les bornai point
là. j'ouvris la poitrine, j'y trouvai
le foyer de la maladie.

Le poulmon de chaque côté affaissé,
réduit à un petit volume, parsemé, ulcéré
en plusieurs ^{endroits} ~~points~~ et adhérent à la plèvre
à la partie postérieure étoit baigné et
macéré dans une collection de séropité
putride, jaunâtre, et très-fétide qui avoient
versé plusieurs vomiques, qui remplissoient
en grande partie les deux cavités
de la poitrine.

En soulevant le poulmon droit, j'ai
observé une ^{ouverture} ~~ouverture~~ aux lames
de la duplication de la plèvre qui
forme le médiastin, le pus qui passoit
par cette ouverture et qui remplissoit
la cavité dont la colonne vertébrale
et la partie postérieure, s'étoit chargé

une route en dissequant le tissu
cellulaire le long de la partie antérieure
et un peu latérale droite du corps
des vertèbres dorsales, passoit par le
petit espace triangulaire que laisse
l'attache vertébrale du grand
muscle du diaphragme entre elle et
le petit muscle, continuoit sa route
droite et sous le psoas, par
dessus les muscles psoas et triangulaires
des lombes, ^{avant} ~~mauvais~~ détruisoit le
tissu adipeux, pour sortir en suite
par dessous l'arcade tendineuse
des muscles du bas ventre.

voilà ce que la dissection la plus attentive
m'a fait découvrir sur la route surprenante
que l'étoit frayé le pus contenu dans
la poitrine. ~~du malade~~

+ l'Histoire des abcès et des fistules
offre quantité d'exemples des détours
singuliers, des sinus tortueux que forme
par son propre poids ou par son
acrimoine la matière purulente ou
putride en fasant dans le tissu
cellulaire facile à ~~se~~ dilater et à
se déchirer. raison pour laquelle les
chirurgiens trouvent quelque fois
leur source dans des endroits très-
profonds et très-éloignés de leur
orifice. l'observation que j'ai l'honneur
de présenter à l'Académie en est une
nouvelle preuve.

+
M. Louis dit que cela est dans
dans Wansweton



La mothe^a et m. Wamvieten dans
les commentaires sur les aphorismes
de Boerhaave ~~cit~~ à l'article des
fistules, citent des exemples frappants
qui déposent encore en faveur de cette
vérité.

Le premier fait l'histoire d'un jeune
homme tourmenté depuis près de
deux mois d'une douleur très-cruelle
qu'il rapportoit aux lombes, l'on sentoit
une ondulation profonde à côté
des vertèbres lombaires entre la
criste de l'os des îles et la dernière
fausse cote, l'on en fit l'ouverture
qui donna dix livres de bon pus, et
après cela, il en sortit encore le même
jour une incroyable quantité.

Lorsque le chirurgien levait l'app-
areil et pressait le bas ventre, le pus
s'en ^{etait} ~~sortait~~ inondé; mais il en sortit
bien davantage, lorsqu'on vint à
compresser la ~~cuisse~~ jambe et la
cuisse du même côté, quoiqu'il ne
parût absolument aucune tumeur
sur ces parties. Les jours suivants
encore une affluence considérable
en comprimant de puis le bout
du pied jusqu'au genou. Le malade
pourtant fut convalescent au bout
de cinq mois dit ~~m~~ la mothe^a.

M. Wanswieten a vu avec
le celebre Boerhaave un cas
semblable. ~~comme~~ il survint à un
~~jeune~~ homme vif et à la fleur
de son age, une tumeur molle au
Côté gauche sans cause manifeste
environ à la hauteur de l'os des
îles et à la distance de deux
travers de doigt de l'épine. —
l'on se mit en devoir d'ouvrir cette
tumeur de l'avis de Boerhaave,
mais le malade craintif s'esquiva
après la première incision trop
superficielle. l'on diminua la
résistance des parties extérieures
par des cataplasmes emollients,
qui procurèrent ^{deux jours après} l'issue d'une très-
grande quantité de pus. Comme
le malade ne voulut plus se
soumettre à aucune opération.
l'on eut recours à l'application de
la pierre ~~caustique~~ à cauter.
l'ouverture que l'on obtint par
son moyen, procura une évacuation
de pus si abondante que l'appareil
le lit mesme étoient inondés tous
les jours. quelques semaines après



1
Son corps étant presque décharné,
il parut une tumeur molle à l'aîne
à la hauteur du Sommet du pubis.
ouverte, elle donna issue à sept
livres de pus; les jours suivants il
^{et par cette ouverture} sortoit et par les deux premières du
dos. miné par une fièvre hectique
mine le malade mourut.

Le Chirurgien du malade et M.
Wanniwieten curieux de son noyau
la route que le pus s'étoit frayée,
la cherchèrent sur le cadavre. ils
découvrirent que la matière purulente
ne venoit point du ventre; mais quelle
partoit d'en haut vers les parties post-
érieures derrière le péritoine sous le
rein par dessus le muscle Moas. ~~il me~~
~~semble que M. Wanniwieten et le~~
~~Chirurgien eussent dû ouvrir la~~
~~poitrine, ils auroient peut être~~
~~trouvée la source de cette incroyable~~
~~quantité de pus.~~

Ces observations font voir incontest-
ablement que le pus se fraye
souvent à travers le tissu cellulaire
des ~~et~~ des cletoirs des chemins
sinuels qui empêchent ^{souvent} que l'on
ne puisse en découvrir la source,
souvent ~~fort éloignée~~ de l'orifice
~~exterieur~~. Les cas ne sont pas
très-rare, et la pratique en fournit
des exemples; mais je n'en

~~L'on trouve dans la bibliothèque
anat. de médecine pratique de
Manget, l'histoire d'une fille de
dix sept ans ~~empyémateuse~~, qui fut heureuse-
ment délivrée d'un empyème, par une
saignée à la veine médiane, qui donna
issue à de bons pus, qui avoit la consis-
tence d'un lait ~~travaillant~~ sur le pectoral.
Junon Pectoralis~~

C) Cerebr. anat. Cap. XII p. 146.

C) observ. médic. Lib. II
observ. IV p. 252



ne connois point de fait semblable
à celui que j'en tends d'avoir l'homme
d'épouser à l'Académie.

Personne n'ignore que le pus
contenu dans la poitrine, que la
vomique du pectoral se fraye
quelque fois des routes ^{et fait pénétrer} cachées; l'on
a vu la matière d'une vomique
contenue dans un kiste adjacent
à la pleure passer de ce kiste
à un ulcère fait par le moyen
d'un caustique, et je cite Willis pour
garantir de ce fait.

L'on trouve dans Kenkius l'histoire
d'une esquinancie mal traitée qui
occasionna au pectoral une suppurat-
ion dangereuse, un ministre de
santé intelligent, eut soin de
ramollir le dehors du thorax par
des fomentations, des cataplasmes et
des emplâtres qui eurent un si heureux
succès, que quelques jours après, la
peau se tuméfia de l'un et de l'autre
côté au dessus des mammelles, elle
se creva en fin au côté gauche et il
en sortit une grande quantité de
pus. trois jours après la même
chose arriva du côté droit, le
malade en fut soulagé sur le
champ et recouvra après une
santé parfaite.

les anciens ont connu la possibilité
de l'évacuation de pus contenu dans la
poitrine par les urines et par les
selles. ^{hypothèse} Galien, Aretée, Paul d'Agrine,
Cretius, Coelius Aurelianus en ont
parlé larvament. quelques modernes
citent des faits qui viennent à l'appui
de ce que ces respectables pères de l'art
de guérir en ont dit. Diemerbroeck
parle d'un empyème qui rendit par
les urines dans l'espace de deux jours
deux pots de chambre d'un pus
blanc bien cuit, médiocrement épais,
et fut ainsi heureusement délié
de pus contenu contenu dans la
poitrine.

et un marchand. Lorsque on ^{lui} faisait faire
des mouvements en devant ou en
arrière, l'on entendoit manifestement
la fluctuation du pus contenu dans
la poitrine.

Le même auteur fait avec l'histoire
d'une femme grosse à qui un chirurgien
fit l'opération de l'empyème, le pus
sortit avec grande abondance et
avec beaucoup d'impétuosité. le jour
suivant, il parut dans les selles une
matière purulente de même couleur
et de même consistance, que et l'on
vit dans l'urine un dépôt de
cette matière. la malade dit l'Henkius
échappa néanmoins d'un aussi grand
danger, quoiqu'elle ait fait une fausse
couche le 6^e mois.

L'Histoire de l'art de guérir fournit
^{plusieurs} ~~plusieurs~~ exemples de faits semblables
qui tendent autant à prouver
les ressources infinies de la nature

+ Halbarteranderus, Benivenius,
ordonée, Rhodius, Placcioni
omnes de rapportent

^{et} Caelius quoque
auti Hippocrate ~~non~~ est très
judicieusement ~~ipso~~ ^{libi} perle, non ex
confilio, ^{motiones ad actiones}
obscure ^{invenit}. Epiet. sect. 5.
Lect. 2. vers. 11

que les routes extraordinaires qu'elle
se fraye quelque fois. mais je n'ai
trouvé nulle part l'histoire d'un
empyeme, qui non seulement venoit
chercher issue par l'arade crurale,
rendoit une prodigieuse quantité
de pus par cette voie, d'un empyeme
dont la matiere s'évacuoit par les
urines, les selles, formoit des dépôts
à différentes parties du corps; mais
encore remplissoit les deux cavités
de la poitrine.

Ce qui paroit très-surprenant, c'est
que cette suppuration cachée n'avoit été
annoncée par aucune maladie
aigue, inflammatoire, ^{et} n'avoit point
craché de sang, il n'y avoit point de
démâtie, àu visage ni aux extrémités
supérieures, point de tumeur extérieure
emphysémateuse au thorax, point
ou presque point de toux sèche.

^{avec la mort} ^{il me paroit difficile à comprendre}
il me paroit difficile à comprendre

Comment l'infortuné malade a pu
survivre si long-temps à cette
malheureuse situation, Comment
le poumon, baigné, macéré, opprimé,
rongé, infecté par un pus dégenéré,
dépouillé, fétide atténué dans un lieu
chaud fermé et humide, ait pu
s'expliquer, se développer, se prêter
aux dilatations nécessaires pour la plus
petite inspiration.



Je ne trouve la solution à ces difficultés
que dans les conjectures suivantes. —
une ou plusieurs vomiques ^{plus considérables} ~~furieuses~~
~~crevées~~ ont versé peu à peu dans la
poitrine la matière purulente qui
s'est fait jour par la cavité du Mèdastin
et la route que j'ai indiquée, ~~mais~~
ce qui ne s'opposoit pas notablement
au libre exercice de la respiration.
mais une ~~ou plusieurs~~ vomiques ~~plus~~
considérables, s'est distendue, sur la
fin de la vie de M. le maître,
à donner ~~avec~~ une grande difficulté
de respirer, une douleur vive qui
a ledit par l'apparence il s'agit
d'un point de cote ordinaire.
la rupture de cette vomique
aura suffoqué le malade et
accéléra de quelques heures la mort
que cette terrible maladie
rendoit ^{absolument} inévitable.

une réflexion vient ici se placer
tout naturellement. l'empyeme
n'est pas toujours occasionné par des
pleuresies des peripneumonies suppurées
comme on le croit communément.
il est ~~des~~ donc des suppurations cachées
dans la poitrine, qui trompent les
chirurgiens et les medecins qui
pour l'ordinaire n'attendent
l'empyeme qu'après de fortes
maladies inflammatoires.

+ cette observation le prouve.

Hippocrate a connu ces suppura-
tions cachées dont l'on n'a souvent
pas le moindre soupçon; c'est
pourcela qu'il dit dans les aphorismes
quand le pus formé dans le corps ne
se manifeste par aucun signe
c'est parcequ'il est trop épais & que
le lieu qui le renferme est trop
profond.

le mesme auteur parle de ces
tubercules du poulmon qui suppurent
dans la suite. Lorsque le poulmon
est irrité, & attire à soi le sang, ou une
pituite salée et qu'il ne l'a point
rejetée; mais qu'elle s'y est amassée
et épaissie, elle a coutume
d'engendrer dans le poulmon des
tubercules qui suppurent, il avertit
ensuite que si l'on n'y fait attention
la maladie dure un an, le malade
subit différentes affections &c.

de Morb. int. de affec.
Capp IV.

Praxis med. lib. I. Capp. 17 pag.
97

Un grand praticien, Baglivi a observé
que ces tubercules restent quelquefois
cachés dans le poulmon pendant
plusieurs années, sans incommoder
sensiblement le malade. il se
manifestent enfin après la guérison
de quelques maladies.



il dit avoir deux fois fait cette
observation sur le cadavre, puis il
avertit qu'il faut sur le champ
faire des remèdes, si après la
guérison de quelque fièvre, il survient
une douleur au côté, au dos, ou
à quelque partie de la poitrine.

Les observateurs fournissent quantité
d'exemples de morts subites que l'on
attribuoit à un catarre suffocant,
mais à l'ouverture des cadavres,
l'on trouvoit les vaisseaux
aériens pleins de pus.

L'on doit conclure de ces observations d'Hippocrate et de

+ trop se méfier de ces suppurations
cachées,

~~Cela est à remarquer~~ que l'on ne
saurait être trop prudent et trop
attentif dans le traitement des
maladies de poitrine, qui sont
souvent difficiles à guérir, ^{et} bien
plus difficiles à ^{elles} connaître, dit Baglivi
et porter un pronostic certain. elles
trompent les plus habiles; c'est pourq-
uoi, il recommande à ^{ses} élèves de ne
pas promettre une guérison facile
comme font ceux qui ne lisent pas
Hippocrate.

Le 2 xbre 1767 Ferrand.

No. 51.